

L'influence du genre sur les attitudes et les représentations des apprenants du cycle moyen face aux langues : tamazight (kabyle), arabe et française

Dans l'étude des attitudes et représentations linguistiques, trois tendances se dégagent : dans la tradition anglo-saxonne, pour des sociolinguistes comme W. Labov, l'étude des représentations est centrée sur les jugements individuels, sans s'interroger sur ce que ceux-ci doivent à l'existence d'un point de vue légitime. À l'autre bout du spectre, des sociologues (P. Bourdieu) d'inspiration marxiste développent une conception ultra-déterministe, de l'imposition linguistique (Lafontaine, 1990, p. 135). Une troisième voie cherche à relier et à expliquer ces attitudes par les caractéristiques des sujets soumis à l'enquête (D. Lafontaine), et c'est dans cette dernière que nous inscrivons ce travail.

Divers chercheurs se sont penchés sur l'étude de la corrélation entre les attitudes linguistiques et le sexe des locuteurs : les femmes seraient plus attachées aux langues dominantes et aux valeurs légitimes. Dans son étude du processus de changement linguistique, W. Labov (1976, p. 403-405) a signalé le rôle des femmes dans ce changement et leur sensibilité, en contexte formel, envers les formes de prestige et aux valeurs sociolinguistiques déclarées, ainsi que leur application à éviter les formes stigmatisées.

Ces attitudes seraient caractéristiques des classes moyennes et basses et illustreraient la volonté des femmes de s'inscrire sur une trajectoire sociale ascendante par l'adoption des formes linguistiques de prestige. (Comiti, 1992, p. 165).

Pour P. Bourdieu, cette préférence des femmes pour la langue légitime s'expliquerait par le fait que les femmes ont une prédisposition à accepter, et d'abord à l'école, les nouvelles exigences du marché des biens symboliques.

Alors que pour les hommes, adopter le style dominant c'est en quelque sorte renier doublement sa virilité. (Bourdieu, 1982, p 35).

La majorité des études consacrées à l'incidence du sexe du locuteur sur les attitudes linguistiques concerne les adultes. D. Lafontaine, qui a traité des attitudes des élèves liégeois envers leur propre régiolecte wallon, certifie que, même si dès leur jeune âge, les enfants semblent avoir assimilé un certain nombre de stéréotypes sur le parler masculin et féminin, cela ne se répercute guère sur leur comportement et leurs attitudes. Cependant des différences réellement significatives entre filles et garçons apparaîtront au début, voire à la fin, du secondaire, et c'est à cet âge-là que s'opère un rapprochement entre attitudes des adolescents et des adultes. (Lafontaine, 1986, p. 88)

Dans la société kabyle traditionnelle, la femme était la gardienne du patrimoine et de la langue. À ce propos, le chanteur kabyle Idir dépeint dans sa chanson « *baba-inu ba* », l'image d'une vieille femme entourée par ses petits enfants pour l'écouter leur narrer un conte. En effet, pendant plusieurs siècles, la langue berbère tombée dans l'oralité était transmise de bouche à oreille, essentiellement par la femme, à travers une littérature orale dont les contes, les proverbes, la poésie et les devinettes. Mais depuis l'indépendance de l'Algérie et même un peu avant, la langue a été portée par les hommes. La majorité des militants pour la langue tamazight et la plupart des écrivains qui ont produit en cette langue ou pour cette langue sont des hommes.

Cependant de nos jours, la situation a évolué et on sent un besoin de plus en plus pressant, de la part des femmes, de reprendre contact avec un domaine déserté. La prédominance numérique des femmes dans la formation de licence de langue tamazight dans les deux universités de Bejaïa et de Tizi-Ouzou est symptomatique de ce nouvel état de fait. Les femmes sont mêmes la majorité dans l'effectif des enseignants de tamazight que ce soit au primaire, au collège ou au lycée. Il est aujourd'hui indéniable que la langue tamazight génère un certain engouement chez les femmes et qu'il tend à progresser dans les pratiques linguistiques de la population féminine kabyle.

Quelles différences entre les filles et les garçons pourraient alors se manifester ? Et quelle allure pourrait prendre ces différences concernant notre enquête ? Si l'on suit les hypothèses générales de W. Labov, de P. Bourdieu et de D. Lafontaine, on devrait s'attendre à ce que les garçons évaluent mieux que les filles la langue « non légitime », en l'occurrence la langue tamazigh ; à ce que, dans l'épreuve de compétence et dans celle de

personnalité, les filles attribuent de meilleures notes aux deux locuteurs francophone et arabophone, aux dépens du locuteur kabylophone.

Les attitudes linguistiques ont intéressé la linguistique, la sociolinguistique et la psychologie sociale du langage :

Cependant deux courants qui ont fait de l'étude des attitudes les pôles privilégiés de leurs préoccupations se dégagent : la psychologie sociale du langage et la sociolinguistique. Si l'objet d'étude pour ces deux courants est pratiquement le même, la différence se situe au plan de la démarche. Interactionniste pour le premier et variationniste pour le second. (Comitti, 1992, p. 106)

Pour les interactionnistes la primauté est donnée à l'individu et à sa liberté d'opérer des choix linguistiques, en fonction du contexte dans lequel il interagit. Ces choix peuvent procéder d'un désir de convergence ou de divergence, en vertu duquel un individu cherche à se rapprocher de son interlocuteur, ou au contraire, à s'en éloigner. C'est donc de l'interaction que naît la variation ainsi que de la réalité sociale sur laquelle elle s'appuie. À l'inverse, les variationnistes affirment que c'est la structure sociale qui est le facteur déterminant dans la variation linguistique. En mettant l'accent sur la notion de « norme », un rapport étroit est tissé entre la variation linguistique et les groupes sociaux. Dans cette seconde démarche, l'option individualiste disparaît au profit d'une vision collectiviste des phénomènes sociolinguistiques.

Les deux démarches se révèlent complémentaires pour l'étude des attitudes linguistiques des apprenants. L'approche variationniste semble importante par sa démarche, elle permet de voir que des attitudes peuvent être produites par des groupes sociaux (les apprenants) à l'égard de leur propre langue (tamazight) et celles des autres (arabe et français) et qu'ils peuvent être constitués en groupes selon des variables (niveau d'étude de la langue). L'intérêt de l'approche interactionniste est dans sa méthode psycho-sociale (du locuteur masqué) qui permet de voir dans un groupe des individus qui peuvent opérer des choix.

La méthodologie

Pour recueillir les attitudes et les opinions des apprenants, une enquête de terrain de type quantitatif a été menée auprès de 630 apprenants. On a fait appel à la technique du « locuteur masqué », utilisée pour la première fois par le linguiste Wallace Lambert en 1960 au Québec, en vue de déterminer les attitudes des anglophones et des francophones envers les deux langues française et anglaise (Comitti, 1992, p. 113).

Notre échantillon comporte 338 filles et 292 garçons, 526 kabylophones et 104 arabophones et 426 apprenants de région rurale ainsi que 204 élèves de région urbaine. Ils sont âgés entre 12 et 16 ans.

Les données ont été recueillies dans 15 écoles moyennes de la wilaya de Tizi-Ouzou, par trois expérimentateurs au même temps : une étudiante en post-graduation de sciences économiques, un enseignant du secondaire et moi-même.

Le but de cette répartition en fonction du sexe est de vérifier s'il y a un rapport entre cette variable et les représentations que se font les apprenants de la langue tamazight. Les réponses fournies par les 630 élèves ont été d'abord saisies et enregistrées sur ordinateur, puis analysées par un logiciel qui nous a été d'une grande utilité : le logiciel statistica.

Pour pouvoir comparer les représentations de la langue tamazight à celles des deux langues française et arabe, nous avons effectué trois enregistrements d'une même personne s'exprimant avec les trois langues citées, avec un changement du timbre de la voix pour que les élèves ne reconnaissent pas qu'il s'agissait de la même personne. Les trois locuteurs s'exprimant en trois langues soumises à l'évaluation (la langue française, la langue tamazight et la langue arabe) ont été évalués sur deux critères distincts : « compétence » et « personnalité », en attribuant pour chaque critère cinq traits. Nous avons choisi pour le critère de personnalité les cinq traits suivants : gentil, bon, sincère, sociable et affectueux. Nous avons choisi pour le critère de compétence les cinq traits suivants : courageux, digne de confiance, éduqué, sûr de lui et intelligent. Chaque trait était noté sur une échelle de cinq degrés, et chaque critère contenant cinq traits, chaque critère était noté sur vingt-cinq.

Les résultats

Pour valider nos résultats, nous avons soumis les moyennes obtenues pour chaque variable indépendante à une analyse de variance à un facteur (ANOVA). Il y a alors deux possibilités :

— Quand $F_{calculé}$ est supérieur à F_{lu} , nous dirons que nos résultats sont statistiquement significatifs et que notre hypothèse de recherche (L'influence des variables indépendantes sur les attitudes des apprenants) est maintenue et que l'hypothèse nulle est rejetée.

— Mais si $F_{calculé}$ est inférieur à F_{lu} , nos résultats ne seront pas significatifs et l'hypothèse nulle (H₀) sera acceptée.

Ce sont les résultats de cette enquête empirique que nous allons commenter dans ce chapitre. Les hypothèses que nous développerons

pour chaque variable seront puisées dans la littérature. Cette première partie obéira à la structure suivante : dans un premier temps, examen de la littérature liée à ces variables indépendantes ; dans un second temps, confirmation des résultats et dans un troisième temps analyse des résultats de la recherche que nous avons menée à ce propos.

Confirmation des résultats

ANOVA	SC	MC	F calculé	F lu	P
Français	70,243	16,456	<u>4,268</u>	<u>3,8560</u>	<u>0,039*</u>
Tamazight	77,817	77,817	<u>4,570</u>	<u>3,8560</u>	<u>0,032*</u>
Arabe	193,915	16,164	<u>11,996</u>	<u>3,8560</u>	<u>0,00056*</u>

Tableau 2 : Comparaison des variances sur l'influence du sexe sur la personnalité

En lisant ce tableau d'analyse de la variance, relatif à l'étude du critère de la personnalité, nous remarquons que la probabilité P concernant les trois langues est largement inférieure à 0.05, ce qui nous permet de dire que les résultats du tableau de synthèse des moyennes sont très significatifs. Nous constatons aussi que F calculé est inférieur au F lu (F théorique) pour les trois langues concernées, ce qui nous permet de valider ces résultats.

ANOVA	SC	MC	F calculé	F lu	P
Français	312,991	14,152	<u>22,116</u>	<u>3,856</u>	<u>3,1574E-06*</u>
Tamazight	50,111	16,525	3,032	3,856	0,082
Arabe	41,883	18,698	2,239	3,856	0,134

Tableau 3 : Comparaison des variances sur l'influence du sexe sur la compétence

On remarque à partir du tableau 3 que, si le facteur F calculé est largement supérieur à F théorique pour la langue française, il ne l'est pas pour la langue tamazight et la langue arabe. Par ailleurs la probabilité P est largement inférieure à 0,05 pour la langue française, mais elle ne l'est pas pour les deux autres langues, ce qui nous amène à accepter l'hypothèse nulle pour ces deux dernières : il n'y a pas effet de la variable sexe sur la compétence.

La compétence

Moyennes	Français	Arabe	Tamazight
Garçons	18,623	14,787	13,062
Filles	19,292	15,304	13,627

Tableau 4 : Influence de la variable sexe sur la compétence

Les moyennes du tableau 3 précédent ne révèlent aucun écart significatif entre l'évaluation des filles et celle des garçons, même si les filles notent mieux que les garçons les trois langues. Il y a un consensus général entre les deux groupes qui tendent à établir la même hiérarchie des trois langues associées à l'évaluation de la compétence. Au pic de la pyramide, la langue française est suivie de la langue arabe, la langue tamazight occupe la base. Rien ne nous permet donc de postuler une quelconque valorisation ou dévalorisation de la langue tamazight (selon ce critère de compétence) par les garçons aux dépens de leur homologue féminin, puisque cette langue semble être dépréciée aussi bien par les uns que par les autres. (Voir la figure 1)

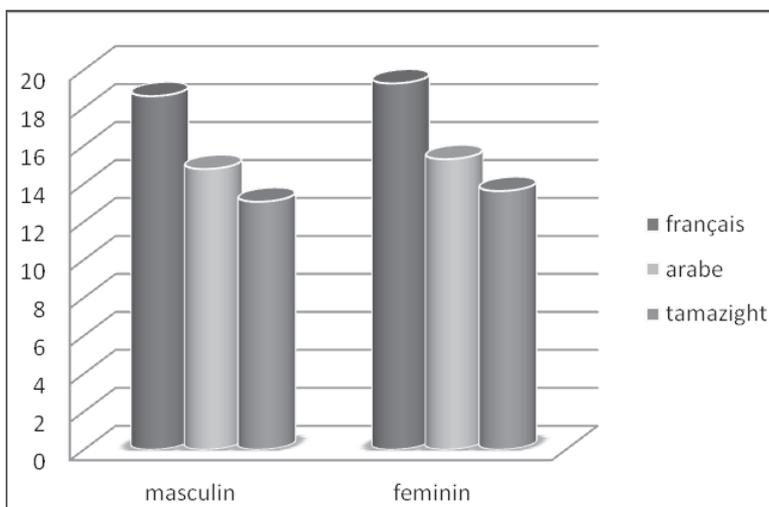


Fig. 1: L'influence de la variable « sexe » sur la compétence.

La personnalité

Moyennes	Français	Arabe	Tamazight
Garçons	18,157	16,455	16,582
Filles	19,571	17,558	17,315

Tableau 4 : Influence de la variable sexe sur la personnalité

Si l'on considère les moyennes générales associées à chaque langue au niveau de la personnalité, les évaluations des garçons et des filles se distinguent par une plus grande « générosité » des filles qui ont tendance à noter plus large. Cependant cela ne saurait indiquer une plus grande tolérance attribuable au sexe féminin puisque les filles établissent la même hiérarchie, entre les trois langues, que celle opérée par les garçons. Cette hiérarchie où la langue française occupe le sommet et les langues tamazight et arabe la base, montre qu'en matière de statut empirique de ces langues, il existe une certaine homogénéité des attitudes sur lesquelles la variable « sexe » ne semble pas avoir de prise : la langue tamazight se voit sous-évaluée par les garçons autant que par les filles.

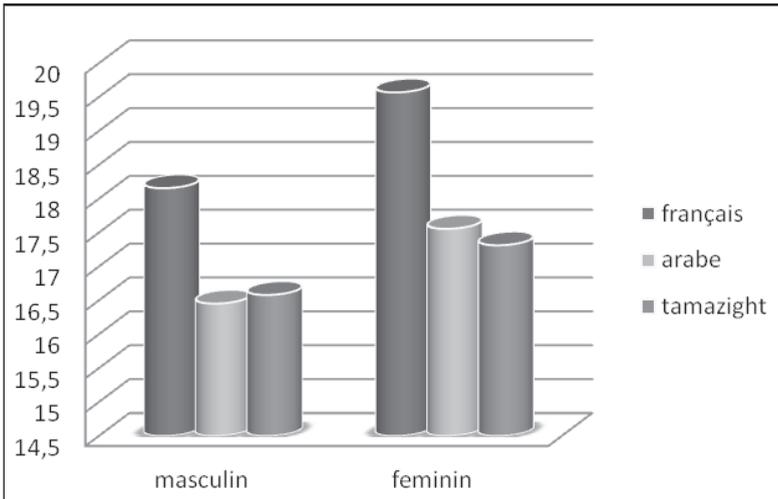


Fig. 2 : L'influence de la variable « sexe » sur la personnalité.

Conclusion

Nos résultats ne vont pas dans le sens des hypothèses de W. Labov, de P. Bourdieu et de D. Lafontaine (préférence des filles pour les langues légitimes). Au contraire la langue tamazight n'est pas un domaine réservé aux garçons, ni un lieu où s'exprime la virilité des adolescents kabyles. Un consensus est établi entre filles et garçons pour déprécier la langue tamazight et la sous-évaluer en la reléguant au dernier rang après la langue française et la langue arabe. Cependant cette hiérarchie s'efface entre la langue arabe et la langue tamazight au niveau du critère de la personnalité ; mais la langue arabe devance la langue tamazight au niveau de la compétence.

L'examen du lien entre les caractéristiques d'élèves du cycle moyen et leurs attitudes et représentations linguistiques face à la langue tamazight, dégage les tendances suivantes : les apprenants de sexe féminin ont des attitudes semblables envers la langue tamazight à celles des apprenants de sexe masculin. Ils établissent la même hiérarchie entre les trois langues étudiées et relèguent la langue tamazight à la dernière place, même si les filles notent mieux que les garçons les trois langues.

Références bibliographiques

- BOURDIEU P., 1982, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard.
- COMITI J.-M., 1992, *Les Corses face à leurs langues*, Ajaccio, squadra di Finusella.
- LABOV W., 1988, *Sociolinguistique*, Paris, Éditions de minuit.
- LAFONTAINE D., 1986, *Le parti-pris des mots. Normes et attitudes linguistiques*, Bruxelles, Mardaga.
- LAFONTAINE D., 1990, *Les mots et les Belges : enquête sociolinguistique à Liège, Charleroi, Bruxelles*, Bruxelles, Belgique, Service de la Langue Française.
- LAFONTAINE D., 1997, « Attitude linguistique » dans M.-L. MOREAU (dir.), *Sociolinguistique, concepts de base*, Sprimont, Margada, p. 56-60.